

La paix la plus élevée qui soit, est celle qui harmonise les opposés.

En gardant cela à l'esprit, la prochaine fois que vous rencontrez quelqu'un qui vous met mal à l'aise, au lieu de vous précipiter vers la sortie la plus proche, vous trouverez les voies où vous pourrez cheminer côte à côte.

Rabbi Na'hman de Braslav.

Ce projet ne concerne de prime abord, que les adeptes de la paix et de ses compagnons de route : l'Amour et la Bienveillance ! Pourquoi ? Parce qu'il est préférable d'avoir la conviction profonde que cet état révélerait à l'humanité les bienfaits inestimables qu'elle espère et convoite mais qui lui apparaît comme un rêve impossible. Et pourtant, ces bienfaits ne sont pas inaccessibles, à condition de ne pas s'égarer en dehors des sentiers qui s'ouvrent sur des perspectives de paix. C'est pourquoi le Maître nous conseille, en quelque sorte, d'apprendre à *concilier les forces contraires*. Oui, mais...

Il faut dire que ces dévoués à la cause pacifique forment une masse dont les voix sont couvertes par le vacarme de leurs **opposants**. Du coup, il y a comme un déséquilibre sur la balance !

De ce fait, comment convaincre cette part de l'humanité qui préfère précisément s'égarer sur les routes chaotiques de la violence ? Tout en la condamnant lorsqu'elle les atteint et en s'indignant d'en subir les effets désastreux ? Mystère...

C'est pour cette raison qu'avant de faire l'éloge de la paix, il va falloir faire l'effort d'examiner avec honnêteté les éléments indésirables qui pourraient freiner nos élans. Mieux vaut, en effet, apprendre à privilégier les attitudes appropriées pour accomplir ce qui peut apparaître comme une mission impossible... Et ça ! C'est une autre affaire ! Car, soyons lucides : faire le choix d'**harmoniser les opposés** mobilise nos ressources bien cachées de patience, d'amour, de détermination et de loyauté ! Il s'ensuit que le résultat ne sera fructueux que si l'on observe une prescription essentielle : la **non-violence**. Comme nous l'avons noté, ce mot apparaît de nos jours comme une véritable injure aux oreilles d'une certaine frange de l'humanité, délibérément adepte du contraire et à l'origine du climat de violence que nous connaissons. Ecouter, parler, comprendre, échanger, partager, respecter... Ces verbes seraient-ils à ce point, vides de sens ?

C'est dire si la tâche est ardue en un temps où polémiques insensées, agressives, provocatrices, haineuses, violentes, inondent avec délectation tous les organes médiatiques. Lesquels ne se privent pas de servir leurs intérêts en favorisant la propagation d'idéaux fondés sur des valeurs suspectes, habilement répandues par des agitateurs souterrains ou notoires. Car, leur art majeur est de savoir pratiquer la manipulation pour atteindre leurs objectifs ! Déployant un zèle redoutable, ils s'appuient sur la liberté d'expression pour obtenir l'attention de tous ceux qui sont en souffrance ! Tous ceux qui trouvent en leurs théories pernicieuses, l'opportunité d'exprimer par la colère, leurs frustrations, tous les manques qui altèrent leur vie et leur bon sens, qui les jettent dans la désespérance et qui fortifient leur sentiment d'impuissance et d'injustice. Croyant entrevoir la promesse d'une aube magique et réparatrice, ils choisissent d'adhérer à des dogmes dont ils n'envisagent même plus que leurs perspectives nauséabondes risquent de se retourner contre eux.

Colère et désespérance...

Singuliers ennemis de notre pauvre petit monde intime où s'affrontent nos opposés en combat singulier, de génération en génération ! Car, ce goût de la violence se transmet depuis l'aube de l'humanité, ainsi qu'il est dit au sujet de l'Homme : « ...*parce que la formation du cœur de l'Adam est un mal de sa jeunesse...* » (B'reshit ou Genèse, chapitre 8, verset 21). En d'autres termes, il semblerait que l'humanité reste inexpérimentée en la matière, une sale gosse têtue qui a oublié les désastres racontés par l'Histoire. Comme le passé ne la concerne pas, elle les ignore.

Or, c'est au fond de l'espace individuel que tout commence ! Avec obstination, on écoute les voix remontant des émanations pernicieuses de notre sensibilité, source amère de nos inclinations contradictoires, de nos émotions, de nos réactions, de nos criants besoins d'être aimés et reconnus, etc... C'est au fond de cette sournoise cachette que siègent ces intolérables sentiments qui cohabitent de surcroît, avec la crainte de la faute réelle ou imaginaire. On l'appelle : *sentiment de culpabilité*. Quoiqu'il en soit, tous ces intrus s'acharnent à perturber notre discernement.

Avouons-le... c'est épuisant !

Alors, il nous faut trouver un secours rapide et efficace qui nous apporte un soulagement. Nous en avons un sous la main qui consiste à se délester de ces fardeaux en désignant systématiquement ***l'autre***, comme le responsable de nos erreurs, le responsable des conséquences qui en résultent avec leur cortège d'humeurs déplaisantes ! Soudain, et sous l'influence d'un puissant désir de tuer jaillissant du fond des âges, il n'en faut pas plus pour justifier nos désirs de vengeance ou de punition ! C'est tellement plus rassurant de se fabriquer un bouc émissaire, justifiant les raisons de nos excitations désordonnées, de notre irritabilité, de nos angoisses, de nos oppositions, de nos incompréhensions, de nos désirs, de nos addictions et, pourquoi pas, de nos échecs ! Il devient alors inutile de se remettre en question : c'est bel et bien ***l'autre*** qui est responsable, insupportable, inique, invivable, incompetent, tyrannique et insolent. Et voilà que le ***JE*** se pose en victime et se dresse une statue de martyr... Forte de ces opinions subjectives, la conscience détourne la réalité et finit par convaincre son hôte que l'existence de ***l'autre*** est une entrave à son épanouissement !

Alors, se confirme le désir de se venger, de s'imposer, de détruire, ce qui revient à ***se détruire...***

Et, quel authentique dictateur conduit l'insurrection ? On se le demande... Pourtant, si on se risque à descendre dans le monde de ***l'ego***, on découvre que c'est lui qui se fait un plaisir d'assujettir notre pauvre petit monde intime à sa loi, à son désir de victoire au nom d'une justice équivoque et d'une liberté délicieusement liberticide. Car, c'est là que bien souvent, le ***JE*** s'empare du bon sens et le livre en pâture aux égarements de son choix tout en lui procurant un plaisir éminemment louche.

Alors, la sanction tombe... Le prévenu est condamné à se taire par tous les moyens. On a le choix des armes : qu'elles soient concrètes comme des armes blanches, des armes à feu ou, plus raffiné, des armes psychologiques, ces redoutables associées du monde politique et des réseaux sociaux. Pourvu que le moyen choisi ***atteigne*** le condamné dans son corps, ou dans son cœur, ou dans son âme, ou dans sa dignité. Attaquer, harceler, insulter, critiquer, soumettre, punir, se venger, menacer, terroriser, la liste des modes d'expression en la matière est longue... En quelques mots, tous les procédés sont bons pour extérioriser non pas un quelconque idéal, mais un sournois appétit de ***pouvoir***, surtout lorsqu'on éprouve le sentiment de n'en posséder aucun.

Même pas au fond de notre pauvre petit monde intime qui ne s'aime pas assez pour oser déjouer les *conspirations* de son ego...

Et voilà la cruelle et affligeante manière d'harmoniser les opposés chez l'humain qui s'autoproclame depuis des lustres, une espèce évoluée, intelligente, éclairée.

Et pourtant... Il existe en chaque être une étincelle qui attend qu'on veuille bien la libérer, qu'on veuille bien lui donner la parole. Serait-il donc possible d'espérer un retournement de situation en faveur de la paix ?

A suivre !